Des produits bio et pas chers dans les quartiers populaires

Dans les quartiers Saragosse et Ousse-des-bois, bientôt à l'université, l'association Vrac Pau-Béarn déballe son épicerie une fois par mois et propose des prix accessibles selon les revenus.

Vous trouvez trop chers les produits de votre épicerie bio ? Imaginez ce que cela représente pour une famille d'un quartier populaire ! L'association Vrac, qui a démarre son activité à Pau en janvier, veut justement limiter cette inégalité d'accès à l'alimentation. Déjà présente dans plusieurs villes de France, elle propose des produits sans emballage, bio, le plus possible locaux, à des prix différenciés selon les revenus.

L'association en réseau fonctionne avec des groupements de commande. « On achète aux producteurs bio ou en agriculture raisonnée ou à des coopératives, explique le coordinateur Romain Fiat. On prend les plus gros contenants possibles – des sacs de 25 kg et des bidons de 5 à 10 litres –, le volume joue sur le prix et c'est plus sécurisant pour les producteurs. On ne négocie pas avec eux, on garantit leur juste rémunération. Notre modèle est basé sur la revente à prix coûtant. Grâce à un fonds national et au ministère de la Cohésion sociale, on organise des tarifications différentes ».

Parmi les produits proposés à prix cassés, des huiles bio. Les adhérents sont invités à venir avec leurs contenants. Ascencion Torrent

-50 % pour les plus précaires

Pour les minima sociaux, les étudiants boursiers, ceux qui ont un quotient familial inférieur à 400 ou les personnes envoyées par un travailleur social, c'est - 50 % du prix coûtant. Pour les habitants des quartiers prioritaires ou de logements sociaux et les étudiants, c'est - 10 %. Ceux qui ne paient pas d'impôts paient le prix coûtant. Et pour les autres, c'est + 15 %.

« Pendant le Covid à Toulouse, j'ai participé à un groupement d'achat citoyen, témoigne Romain Fiat. C'était une super expérience, mais avec le recul, je me suis rendu compte que c'était toujours un projet bobo, pour les bobos et entre bobos. J'ai découvert Vrac à Toulouse puis à Bordeaux et j'ai adhéré tout de suite sur ce modèle de mixité sociale et d'offre accessible. J'ai eu l'opportunité de travailler pour l'association et de monter le projet ici. On a démarré le mois dernier et ça prend bien, on a 80 adhérents et 25 bénévoles mobilisés, surtout à Ousse-des-Bois où on a fait un record au lancement ».

Le système valorise aussi le modèle associatif et donc la participation de chacun avec une adhésion annuelle (1 €, 5 € ou 20 € selon les critères précédents), mais aussi en s'engageant au moins une fois par trimestre à être bénévole pour installer l'épicerie, transporter des marchandises, aider les adhérents à remplir leurs contenants, tenir des permanences pour les inscriptions…

> « Je suis bénéficiaire du RSA et je ne peux pas m'offrir du bio »

Ce lundi, dans la cuisine du centre social La Pépinière à Saragosse où s'est installée la boutique pour l'après-midi, on remarque ainsi des personnes passant indifféremment des deux côtés des tables où les produits sont proposés en vrac avec la mention de leur provenance, près de balances pour peser les achats. Les adhérents arrivent avec leurs sacs en papier, sachets plastiques ou bouteilles en verre et font leurs courses.

Une quarantaine de produits

Pâtes, légumineuses, féculents, fruits secs, farine, sucre, œufs, compotes, huiles, vinaigre, thés, tisanes et café, patates douces, pommes de terre et courges, shampoing, gel douche, liquide vaisselle ou nettoyant… Une quarantaine de produits sont au catalogue. Une douzaine est siglée du Béarn, une douzaine de départements français (la majorité de Nouvelle-Aquitaine), une demi-douzaine d'Europe, le reste de plus loin.

Elisabeth, une habitante du quartier, a déjà un grand sac bien rempli. « Je suis bénéficiaire du RSA et je ne peux pas m'offrir du bio », confie cette mère de famille qui a trois garçons à la maison. « Un jeune adulte et deux garçons, ça mange bien ! Et quand j'achète des pâtes au supermarché, c'est le premier prix, jamais je ne peux prendre des complètes ou des semi-complètes par exemple. C'est super de pouvoir venir ici : j'ai déjà pris des pâtes, des œufs, des flocons d'avoine, des légumes secs et de l'huile. »

L'huile d'olive à partir de 5,5 €/l

« J'ai découvert Vrac grâce à des affiches dans mon immeuble et je me suis renseigné sur internet », explique Jean-Luc qui vit lui aussi à Saragosse, mais de l'autre côté de l'avenue Dufau, montre-t-il d'un geste. « J'adhère pour trois éléments : le local, le bio et le côté achats groupés. Je suis un habitué du marché bio depuis des années, que j'ai suivi de Pau à Billère, et je vais aussi à Naturalia mais où les prix ont augmenté. Je resterai fidèle à mes connaissances du marché, mais pour les produits comme le sucre, l'huile ou le riz qui ont pris un sacré coup, je viendrai ici. Pour ma sœur, qui est au RSA, l'huile d'olive [Ndlr : de Tunisie] est à 5,50 €/l, pour moi c'est un peu plus 9,90 €/l, et même pour ça il n'y a pas photo ! C'est une démarche très intéressante, le bio, du plus ou moins local et l'esprit dans lequel c'est fait avec des adhérents qui s'engagent ».

Sonia, qui habite à proximité, salue aussi « les produits locaux, de qualité, bio et à un tarif qui correspond à notre budget » et apprécie aussi « la démarche de rencontre entre les gens ».

MARIE BERTHOUMIEU

Vrac Pau-Béarn mode d'emploi

L'adhésion à Vrac Pau-Béarn se fait via le site https://pau-bearn.vrac-asso.org ou lors de permanences (les prochaines ont lieu le lundi 3 mars à La Pépinière et le mardi 4 mars au centre social du Hameau, de 14 h à 16 h 30), avec des justificatifs pour les plus précaires. Les adhérents peuvent aussi y faire des commandes.

L'association souhaite engager ses adhérents en développant de l'information sur le juste prix rémunérateur, les contraintes des systèmes agricole et alimentaire. Elle leur propose aussi de participer à la sélection de produits à la vente. Si l'offre est aujourd'hui plutôt basée sur des produits secs, le coordinateur Romain Fiat ne cache pas qu'elle pourrait se développer. « Il y a beaucoup de maraîchers en Béarn, des producteurs de formages… Il y a de quoi faire », parie-t-il. Ce ne sera sans doute pas pour tout de suite, car il faudra aussi adapter les capacités de stockage de l'association, qui est aujourd'hui basée dans le quartier Ousse-des-Bois.

Les prochaines épiceries auront lieu les lundis 17 mars et 14 avril à Saragosse et les mardis 18 mars et 15 avril à Ousse-des-Bois. L'épicerie à l'UPPA devrait se lancer en mars. Infos : Facebook @VRAC Pau Béarn et Instagram @vracpaubearn

Contact : romain-paubearn@vrac-asso.org